



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513 Volume 9

numéro 7

date Mars 1983

SOMMAIRE

- HOMMAGE À ROLAND-J. AUGER		
L'Homme	par René Bureau	221
La Carrière	par G.-Robert Tessier	227
L'Oeuvre	par Benoît Pontbriand	231
- Remerciements de la famille Auger	par Marc Auger	236
- L'informatique... à l'aide du généalogiste		237
	par Michel Laferrière	
- Nouveaux membres - Membre à vie - Abonnements - Membres décédés		240
- Sur l'utilisation des lignées généalogiques		241
	par H.P. Tardif	
- Le courrier de la bibliothèque		246
	par Diane Duval	
- Association des familles St-Louis		247
- Élections de juin 1983		247
- Chronique « Nouvelles		248
	par Raymond Gingras	
- Service d'entraide		250
- Invitation		252

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société à but non lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

SIÈGE SOCIAL - 1105, Chemin Sainte-Foy, QUÉBEC - Téléphone - (418)683-5330

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, QUÉBEC, QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1982-1983

Président	-	D.-Renaud Brochu
Vice-président	-	Henri -P. Tardif
Secrétaire	-	Marc Beaudoin
Trésorier	-	André Dubuc
Documentation généalogique	-	Diane Duval
Agent d'information	-	J.-André Corriveau
Conseillère	-	Kathleen Mennie- de Varennes

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

(Présidence)

René Bureau	-	1961-1964
Benoit Pontbriand	-	1964-1966
Jean-Yves Godreau	-	1966-1968
Gérard Gallienne (±)	-	1968-1969
G.-Robert Tessier	-	1969-1971
Roland.-J. Auger (±)	-	1971-1973
Gérard.-E. Provencher	-	1973-1975
Denis Racine	-	1975-1977
André Breton	-	1977-1978
Esther T. Oss	-	1978-1979
Michel Fragasso	-	1979-1980
Jacques Fortin	-	1980-1982

(±) décédé

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel	20,\$	(par an)
* Membre étudiant	12,\$	(par an)
Membre conjoint	8,\$	(par an)
* Membre à vie	200,\$	

* *L'Ancêtre* est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - (personnes morales)
15,00\$ par année

Prix à l'unité - 1,50\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président	-	G.-Robert Tessier
Secrétaire	-	Cora Houdet
Membres	-	Henri -P Tardif
	-	René Bureau
	-	Gaston Brosseau
	-	Jacqueline Faucher-Asselin
Collaborateurs	-	Berthe Tessier
	-	Raymond Gariépy
	-	Yvon Globensky
	-	Michel Langlois
	-	Kathleen Mennie- de Varennes
	-	André Breton

Les cotisations et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe
Enregistrement n° 5716

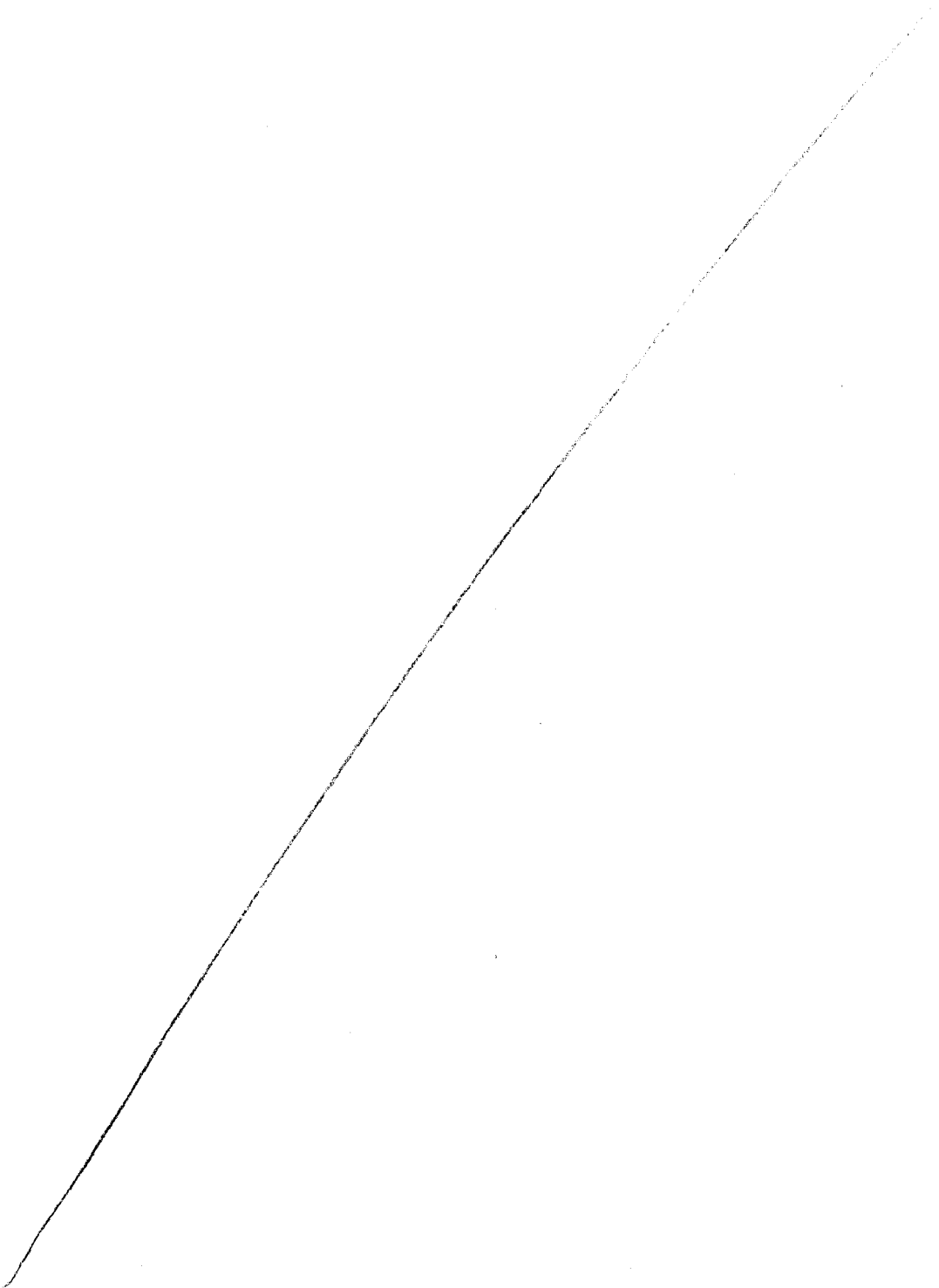
Hommage à Roland-J. Auger

L'HOMME

LA CARRIÈRE

L'OEUVRE

Allocutions présentées lors de la réunion mensuelle de la
Société de généalogie de Québec le 19 janvier 1983.



220

Il est vrai de dire que ce n'est que lorsqu'ils meurent, hélas, que l'on découvre la vraie valeur de certains êtres.

Je connaissais le nom de M. Auger depuis plus de 35 ans. Cependant, je dois avouer que ce n'est que quelques mois après son décès, survenu en juin 1982, que j'ai enfin découvert quelle sorte d'homme il avait été.

Pour préparer cet hommage que nous rendons ce soir à la mémoire de notre ami commun, il a fallu évidemment que mes collègues Tessier et Pontbriand et moi-même, nous nous documentions à son sujet. Grâce à la collaboration de quelques personnes qui ont vécu dans son entourage, nous avons pu réunir les détails qui nous permettront de tracer ce que nous espérons être un portrait assez fidèle de ce que fut de son vivant, Roland Auger.

Merci donc à M. Marc Auger, frère de Roland, à MM. Gilles Héon, Raymond Gingras et Michel Langlois, des Archives nationales du Québec; à M. l'abbé Drouin, des Archives du Séminaire de Québec ainsi qu'à M. Raymond Douville, pour leur aide précieuse.

Messieurs Tessier, Pontbriand et moi-même allons tenter, chacun à notre façon, de décrire tout d'abord l'HOMME que fut M. Auger, ensuite sa CARRIÈRE ainsi que son OEUVRE LITTÉRAIRE.

À l'annonce du décès de M. Auger, ses parents et amis ont tous ressenti, j'en suis sûr, «une vraie peine qui sert le coeur et qui noie les yeux». (1)

Comme tous les humains, celui dont nous déplorons la perte n'était pas sans défauts. Mais la mort efface bien des choses. Devant le départ d'un être qui nous est cher, on oublie vite les petits détails qui tiennent au tempérament, au caractère, et on ne pense plus qu'aux qualités de l'esprit et du coeur. C'est dans cette optique que je veux aborder devant vous, la partie de cette étude biographique qui m'a été confiée, soit celle de parler de Roland Auger comme HOMME.

Je ne suis pas physionomiste et je ne connais pas non plus l'art de peindre un visage, ni celui de pénétrer le secret des âmes. Cependant, lorsqu'il m'est donné de rencontrer une personne de choix, j'ai vite fait de deviner si nos longueurs d'ondes mutuelles peuvent vraiment être mises en parallèle. Ce phénomène a été rendu possible entre M. Auger et moi, de sorte que, à part quelques divergences de vues sur certains sujets au

* Membre (001), Président fondateur de la Société de généalogie de Québec.

(1) Père P.-Eugène Charbonneau, C.S.C., à l'occasion du décès du Père Léo-G. Morin, C.S.C., professeur de Géologie de l'université de Montréal, décédé au Brésil, en 1961.

cours des années, notre amitié a toujours été franche et sincère. C'est pourquoi j'ai grand plaisir ce soir à participer à cet hommage collectif que la Société de généalogie de Québec veut rendre à sa mémoire.

Voici maintenant, en bref, l'itinéraire de sa vie. Voyons tout d'abord l'ATMOSPHÈRE FAMILIALE dans laquelle il a grandi:

Né à Québec le 2 août 1920, du mariage de Armand Auger et de Marie-Anne Auger (deux cousins germains), Roland Auger a passé sa jeunesse dans le faubourg St-Jean-Baptiste. La maison paternelle était située coin Deligny et Richelieu. Il grandit dans une atmosphère familiale agréable et empreinte de piété, entouré de six frères et de quatre soeurs, dont il était l'aîné. À ce moment-là, il est, dit-on, un garçon blond, docile et plutôt maigre. Il vénère sa mère qui l'aime bien en retour. Elle a beaucoup d'influence sur lui. Plus tard, lorsque Roland Auger écrira «La Grande Recrue de 1653», il résumera en quelques mots très simples, cet amour qu'il avait pour sa mère en écrivant dans une dédicace: «À ma chère maman, à qui je dois tellement». Il a également beaucoup d'admiration pour sa grand-mère maternelle.

Jeune encore, il est déjà en quelque sorte «l'intellectuel» de la famille. Il lit beaucoup, il collectionne des images pieuses. Il monte une petite crèche chaque année, au temps de Noël. D'ailleurs, il conservera cette habitude tout au long de sa vie, car je me souviens lui avoir un jour rendu visite alors qu'il demeurait rue Aberdeen, et où j'ai pu voir une crèche énorme qui occupait à elle seule une bonne partie de la pièce où elle était installée. Les personnages de la crèche étaient de dimensions respectables. C'était pour lui, au temps des Fêtes, un passe-temps qui lui plaisait beaucoup et dont il avait fait une tradition.

Puis l'atmosphère familiale fait place ensuite à l'ATMOSPHÈRE SCOLAIRE:

Comme tous les jeunes de son époque, Roland Auger fréquente d'abord un couvent sous la direction des Soeurs de la Charité. Le milieu de cette institution entretient son tempérament de douceur et de docilité. Puis, vient le temps des études classiques et il est inscrit au Séminaire de Québec comme externe, où il laisse à ses confrères de classe qui nous en ont parlé, l'impression d'un élève tranquille, docile, effacé. Il est aussi studieux, sérieux. Ses bulletins de notes de Rhétorique indiquent la mention très bien. Il obtient un premier prix de récitation anglaise et un deuxième prix en composition française. Il avait donc déjà des tendances à bien s'exprimer oralement et par écrit, aussi bien en anglais qu'en français.

Il quitte le Séminaire de Québec après la Rhétorique, alors qu'il avait 20 ans et 6 mois, soit au printemps de 1941, et décide d'aller faire ses classes de Philosophie chez les Pères Maristes, à New-Bedford, Massachusetts. Le voilà donc déjà en un premier contact avec les franco-américains avec qui il devait plus tard se retrouver tant de fois sur le plan de la généalogie. Puis, comme dernière étape, Roland Auger va fureter un peu du côté des Pères Oblats, à Ville Lasalle, mais sans toutefois y entrer en religion.

Toute sa vie durant, M. Auger fut influencé d'une manière ou d'une autre par l'atmosphère du milieu; le milieu familial d'abord, le milieu scolaire ensuite; chez les Soeurs de la Charité, les Prêtres du Séminaire de Québec, les Pères Maristes et Oblats, et enfin, durant son long séjour à Montréal, où il fut au contact d'un Franciscain au caractère pas toujours facile, le Père Archange Godbout, qui fut, comme on le sait, le maître de M. Auger en généalogie.

Voilà en somme le bagage d'expérience que possédait M. Auger au moment d'aborder le monde et les éléments qui le composaient au cours des années '40.

Tout ceci nous amène à parler maintenant de l'ATMOSPHÈRE DE TRAVAIL, soit les divers milieux où il a ensuite évolué.

Ses études terminées, on retrouve Roland Auger au 303 boulevard Charest, à Québec. On dit de lui qu'à cette époque, il était encore un garçon blond, plutôt maigre et timide. Difficile à croire, n'est-ce pas, lorsqu'on a connu le même homme au cours des dix dernières années de sa vie.

Le 27 mai 1944, il est déjà intéressé à la généalogie puisqu'il fait partie d'un groupe de personnes invitées par M. Louis-Philippe Poulin, et qui se réunissent à l'Hôtel-de-Ville de Québec, en vue de fonder une Section de Québec de la Société généalogique canadienne-française, qui, elle, fonctionnait déjà depuis le 3 septembre 1943.

Au cours de juin 1944, on le retrouve sous l'indicatif No 253, dans la Société généalogique C.-Frs., de Montréal. À ce moment-là, il est dit: «commis voyageur», à l'emploi de la maison Jos. Boucher. En juin 1945, il signe un article consacré à Jean Monty, dans les Mémoires de la société de Montréal.

Vers la même époque, il va travailler à Montréal pour une compagnie de prêt. Tous ses temps libres sont consacrés à la Société de généalogie de Montréal avec laquelle il devient de plus en plus lié. On le retrouve d'ailleurs sur le Conseil d'administration de cette société pour 1951-52, à titre de Conseiller. Il demeure alors au 3818 rue Lasalle, à Verdun. En 1953, il est Administrateur des Mémoires et Secrétaire de la Société. Il devient le bras droit du Père Archange Godbout et doit souvent subir ses foudres. Plus tard, il deviendra l'âme de la Société généalogique canadienne-française.

Revenu à Québec en 1962, après avoir passé plusieurs années à Montréal, il entre aux Archives nationales du Québec où il organise de toute pièce un Service de généalogie. Il s'entoure dès le départ et au cours des années suivantes, de quelques collaborateurs dévoués et entreprend une oeuvre qui devait accaparer toutes ses énergies, et cela, jusqu'à sa mort.

À peine de retour dans sa ville natale, il devient le 47^e membre de la Société de généalogie de Québec, dont il assume la présidence en 1971.

Dès le début de son stage à Québec, il travaille dans des locaux exigüés au sous-sol du Musée de Québec, sur les Plaines d'Abraham. Le Service de généalogie est logé dans une seule pièce où se trouvent un fichier important, les répertoires de mariages, le fonds P.G. Roy, etc. En somme, très peu d'espace pour les archivistes et les chercheurs généalogistes qui se font de plus en plus nombreux. Plus tard, ce Service sera installé dans des locaux plus spacieux, rue Berthelot où on enregistre de plus en plus de chercheurs, et au moment de transporter le Service de généalogie dans les nouveaux locaux des Archives nationales au Pavillon Casault, sur la Cité universitaire, on comptait au-delà de 4 000 visiteurs. Dire que c'est après avoir atteint un pareil sommet que certaines autorités gouvernementales songent à abolir ce Service. M. Auger en éprouve une peine profonde. Mais heureusement, ce geste ne fut pas posé. M. Auger et ses quelques collaborateurs, tout particulièrement MM. Gingras, Héon et Langlois réorganisent le Service d'Archives et de généalogie dans de plus vastes locaux, beaucoup plus commodes. Cependant, il ne faut pas croire que la partie devient plus facile pour M. Auger, qui doit frôler constamment des problèmes divers d'administration et de contacts humains souvent délicats. Et lui qui se sent plutôt chercheur qu'administrateur, a eu à souffrir de plusieurs situations souvent embarrassantes.

Devenu un homme plus mûr au contact des réalités de la vie, Roland Auger bien que toujours un peu gêné, mal à l'aise individuellement dans bien des situations, devenait par contre très maître de lui lorsqu'il s'agissait d'affronter des auditoires nombreux, comme conférencier par exemple, ou lorsqu'il avait à rencontrer à titre représentatif, des dignitaires importants. Il savait s'exprimer clairement dans un langage qui paraissait facile, et il a réalisé en maintes circonstances, même alors qu'on le prenait à l'improviste, des bijoux de discours à partir de notes griffonnées à la hâte. Et cela, il le faisait tout aussi bien en anglais qu'en français. Il a souvent représenté dignement les Archives nationales tant en Europe qu'aux États-Unis, et son verbe abondant était toujours axé sur une riche documentation personnelle. Il a su transposer avec aisance les aspirations du Québec, dans le domaine généalogique, en maintes circonstances et dans divers milieux étrangers.

M. Auger a aussi oeuvré dans diverses sociétés de généalogie dont celles de Montréal et de Québec; il était membre émérite de plusieurs autres. Conférencier de qualité, il fut très en demande dans diverses occasions tout au cours de sa carrière. Il participa à de multiples congrès et aida à en assurer le succès. Il a reçu plusieurs prix et décoration. Je n'insiste pas plus sur ces divers aspects de sa vie, laissant ce soin à M. Pontbriand qui saura en parler davantage en exposant l'oeuvre littéraire orale et écrite de M. Auger.

Tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont été en contact avec notre ami commun, au cours de sa carrière de généalogiste et d'archiviste, ont su apprécier ses talents en plus de ses connaissances profondes de l'oeuvre de nos ancêtres. Il n'a jamais su dire non à qui que ce soit qui lui demandait un service ou un renseignement. Il s'astreignait à toutes les recherches possibles pour satisfaire un chercheur, et cela, souvent sur ses heures de lunch. Tout ce travail absorbait beaucoup de son temps et je laisse encore un fois à mes collègues Tessier et Pontbriand le

soin de vous dire l'impact direct que pareille situation a pu avoir sur ses tâches d'administrateur et d'écrivain.

Roland Auger, par la force des choses, recevait une abondante correspondance qu'il pouvait difficilement tenir à jour, sollicité qu'il était par de multiples problèmes d'ordre administratif et par les demandes incessantes de la part des chercheurs, tant américains que canadiens et québécois.

D'une politesse exquise et d'une excellente éducation, il reflétait parfois l'image d'un homme d'une autre époque. Son comportement rendait les autres à l'aise et sa culture n'était pas du tout embarrassante pour qui que ce soit. Dès qu'on avait appris à le connaître, il se révélait d'agréable compagnie. Il était jovial, aimait la vie, racontait parfois de fines anecdotes dont il aurait pu faire un recueil intéressant. Il avait aussi les talents d'un maître-cuisinier et rivalisait sur ce point avec son frère Marc. Ceux qui ont eu la chance de vivre quelques heures en son intimité, soit chez lui ou à son chalet d'été, ont pu apprécier la saveur des mets qu'il savait apprêter d'une main de chef émérite.

Sur le plan du travail, M. Auger aurait certainement voulu qu'on le retire de l'avant-scène et qu'on lui permette de vivre un peu plus en vase clos, pour pouvoir se livrer entièrement à l'oeuvre qu'il avait à coeur de poursuivre. Malheureusement, le temps a joué contre lui. Les gens ont souvent abusé de lui sur tous les plans, mais cependant, il n'a jamais voulu décevoir personne. Il avait le pardon facile même pour ceux qui lui avaient fait les pires affronts. Les plagiatés dont il a souvent été la victime au cours de sa carrière l'ont beaucoup peiné. Mais là encore, lorsque ces mêmes personnes, qu'il connaissait bien, se présentaient à lui pour lui demander un service, il les recevait quand même poliment et les écrasait en quelque sorte de ses bontés sans que ces personnes s'en rendent compte la plupart du temps. Il était au-dessus de toutes les mesquineries de ce monde. J'en connais parmi ses intimes qui, mis au courant d'une pareille situation, auraient voulu qu'il joue du refus, même du poing ou d'un coup de pied sur un tibia, mais M. Auger, avec son tempérament d'extrême tolérance, sa bonté proverbiale et le dévouement à la grande cause qu'il avait épousée, n'a jamais voulu se servir d'aucune arme défensive.

À mon sens, Roland Auger a été une sorte de moine sans soutane perdu dans le monde. Il a porté allègrement sur ses épaules durant toute sa vie, le poids d'une belle éducation, un bagage de connaissances enviable et une expérience remarquable en généalogie et en archivistique. Il aura été l'un des grands généalogistes de notre temps.

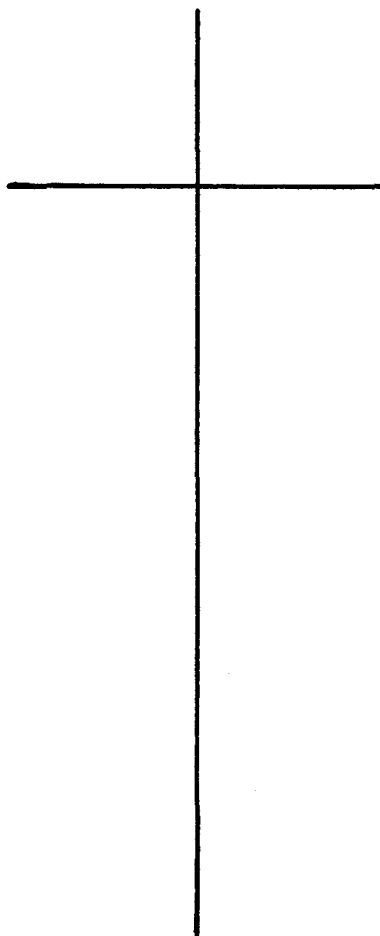
C'est vraiment dommage que nous ayions à parler de lui au passé, et qu'une maladie cruelle l'ait enlevé si prématurément à l'affection des siens et à notre amitié à tous. Il se proposait tant de choses à faire quand viendrait l'heure de la retraite !

Puis-je vous rappeler en terminant, que jusqu'aux derniers instants de sa vie, M. Auger s'est révélé d'un optimiste désarmant. Mais autant il a accepté avec courage les difficultés de toutes sortes qu'il a rencontrées au cours de sa carrière, autant il a accepté avec sérénité,

l'annonce de la gravité de sa dernière maladie. Devant une mort imminente, il n'a pas eu de révolte et il s'est soumis, comme toujours, à la volonté de quelqu'un qui était au-dessus de lui.

À compter du moment où il a en quelque sorte rangé au fond d'un tiroir tous les espoirs possibles, il n'y a plus eu de place dans son esprit que pour la soumission et pour une grande espérance en une vie future. Il a préparé son départ définitif dans les moindres détails comme s'il s'était agi d'un simple voyage en Europe ou ailleurs, comme il en avait tant pris l'habitude. Il est même allé faire ses adieux à ses compagnons de travail. Ensuite, il s'est assuré de la présence de l'un de ses confrères de classe, devenu prêtre, pour célébrer son service funèbre.

Maintenant qu'il est parti vers la Maison du Seigneur, puisse-t-il y rencontrer tous ceux qu'il vénèrait comme des dieux, c'est-à-dire, tous les grands généalogistes dont vous connaissez les noms et qui ont écrit tant de pages glorieuses de notre petite histoire.



Chez Roland Auger, l'homme, la carrière et l'oeuvre sont indissociables tellement il se donnait à la généalogie, à l'histoire, aux traditions et à la famille. Roland Auger par ce qu'il a fait et par ce qu'il a été s'est construit, inconsciemment bien sûr, un piédestal et il revenait aux trois administrateurs-fondateurs de la Société de généalogie de Québec de le placer sur ce socle. Car tous ceux qui ont connu Roland Auger seront unanimes pour dire qu'il était un monument généalogique. On le place sur un piédestal aujourd'hui, non pas pour en faire une idole, mais pour en faire un modèle.

La carrière de Roland Auger débute à Montréal. Son éducation et sa formation scolaire, peut-être plus que ses goûts, l'entraînent vers un travail administratif pour une compagnie de prêts financiers. Une fois rendu dans la métropole, sa curiosité des choses historiques alliée à un amour filial et à une dévotion familiale l'amènent plus à fond dans l'étude des ancêtres et des familles. C'est ainsi qu'il s'implique dans la Société généalogique canadienne-française où il occupe très tôt un poste-clé. D'ailleurs, quelques années plus tôt, il avait participé à la fondation de la Section de Québec de cette Société. Imbu du désir de servir, ne sachant qu'obéir, formé dans un moule particulier, il pouvait accepter d'être le collaborateur du Père Archange Godbout et de travailler dans son ombre. Il fut ainsi secrétaire de la Société pendant plusieurs années.

Tout en accomplissant les tâches administratives toujours exigeantes d'un secrétariat, Roland Auger se découvre des talents de chercheur et de communicateur. Il ne tarde pas à devenir spécialiste de la généalogie. Il démontre une rigueur scientifique, un sens de la recherche et une honnêteté intellectuelle qui attirent l'attention.

Sa voie était désormais tracée et il allait consacrer toute sa vie à ce passe-temps. Mais la transformation d'un loisir en une profession n'exige-t-elle pas une conviction peu commune? Une conviction et un engagement qui émanaient de Roland Auger et qui furent remarquables.

C'est alors que survient un événement important pour la généalogie québécoise. Événement qui prend une dimension spéciale et un éclat bien particulier aujourd'hui avec le recul des années. Ce fut l'implication officielle du Gouvernement québécois dans la généalogie par l'engagement du premier généalogiste permanent en la personne de Roland-J. Auger.

C'était en 1962. Voilà donc 20 ans que cette histoire a commencé et que cette activité n'a jamais connu de déclin, tout au contraire. Activité gouvernementale et carrière de Roland Auger se fondent ensemble.

Reportons-nous donc, si vous le voulez bien, à cette époque où la généalogie prenait de la popularité grâce au travail de la Société généalogique canadienne-française à Montréal et à Québec. Le Père Archange

* Membre (003). Secrétaire-fondateur de la Société de généalogie de Québec.

Godbout en était le président et Roland Auger le secrétaire et sous leur gouverne le recrutement prit un essor tel que le millième membre fut Maurice Duplessis le premier ministre du temps nommé membre honoraire. C'était le premier geste d'une fine stratégie. Ceci se passait en 1957. De leur côté, les responsables des Archives de Québec étaient débordés de demandes concernant la généalogie et l'archiviste de Montréal, Jean-Jacques Lefebvre, ne manquait pas de le faire savoir puisqu'il était membre de la Société généalogique canadienne-française tout comme d'autres membres illustres tels Raymond Douville et Gérard Malchelosse.

Par ailleurs, Godbout et Auger, à l'occasion de recherches au Palais de Justice de Trois-Rivières rencontraient l'historien Raymond Douville alors que des discussions sur la généalogie les amenaient à parler des services à rendre aux généalogistes amateurs qui étaient insatiables et que la Société de Montréal ne pouvait suffire à la tâche. D'autant plus que l'Institut Drouin détenait en quelque sorte un monopole, était puissant sans toutefois satisfaire complètement, loin de là, les généalogistes. Le rôle de l'État québécois était tout tracé.

À cette époque toujours, la Société des Dix regroupait entre autres Raymond Douville, Gérard Malchelosse, Mgr Albert Tessier et Jean Bruchési sous-secrétaire de la Province. À une de ses réunions, la société des Dix aborda la nécessité d'organiser ou de structurer les services de généalogie sur des bases autres que le bénévolat, de protéger le consommateur en matière de services généalogiques et de la nécessité pour le gouvernement, étant neutre et désintéressé, de s'impliquer officiellement dans ce domaine culturel. Deux années passèrent. En 1959, Raymond Douville remplace Jean Bruchési comme sous-secrétaire de la Province et responsable des Archives. Son influence fait en sorte qu'en 1962 le gouvernement accepte de créer un poste de généalogiste aux Archives du Québec sous la direction de monsieur Antoine Roy. Et il était important que ce poste soit rempli par un spécialiste, par une personne compétente et on y avait pensé n'avez crainte. C'est Roland Auger qui fut engagé. Et pour bien marquer l'importance qu'on accordait à cette fonction, il fut nommé Directeur du Service de généalogie, bien que le service n'existait pas comme tel selon la classification gouvernementale.

1962 marque donc la manifestation officielle du Gouvernement du Québec de son intérêt à la généalogie. Le gouvernement répondait ainsi à la clairvoyance de quelques historiens et généalogistes de l'époque.

La tâche de Roland Auger consistait à organiser des services à la population en répondant aux nombreuses demandes des correspondants qui affluaient de partout et aussi à poursuivre l'oeuvre du Père Archange Godbout sur Les ancêtres aux XVII^e siècle. Cet objectif reviendra certainement dans Les pensées, les idées et les rêves de Roland Auger.

Mais ce dernier ne sait pas dire non, on l'a vu. C'est un serviteur disponible et il ne peut refuser de répondre aux nombreuses demandes qui affluent toujours. Il se substitue en quelque sorte à l'Institut Drouin sans en avoir les ressources et il ne peut évidemment structurer et organiser les services aux généalogistes.

Il ne sait dire non quand on l'invite à donner des conférences tant au Québec, au Canada, aux États-Unis qu'en Europe. C'est un grand timide mais quel bon communicateur. Ce n'est pas un batailleur avec combien de rêves et d'objectifs refoulés, mais quel bilan positif après une carrière de 20 ans aux Archives nationales.

Il ne sait dire non quand on le prie à trois reprises d'occuper le poste de directeur par intérim des Archives nationales du Québec. Marque d'estime paradoxale envers celui qui fuyait les tâches administratives, envers celui qui n'a jamais voulu appliquer à un concours pour occuper un poste de gestionnaire soit comme directeur, soit comme chef de service. Il réitérait sans cesse son vœu de continuer le travail du Père Godbout et ses recherches.

Mais même lorsqu'il occupait des fonctions administratives par intérim, il ne manquait pas l'occasion de faire passer ses messages aux hommes politiques. Comme en 1970, lors de l'ouverture de l'exposition 1600-1900 pour marquer le cinquantenaire des Archives nationales du Québec, où il disait «que le dépôt actuel des archives est rempli à craquer et le gouvernement se doit maintenant d'unifier tous les fonds d'archives administratives qui ne sont plus en usage» (1). Dix ans plus tard ce vœu se réalisait au Pavillon Casault sur la Cité universitaire.

Il ne sait dire non pour participer à l'administration des mémoires de la SGCF, pour devenir président de la Société de généalogie de Québec, mais pour ce faire il doit travailler tous les soirs pour répondre aux demandes qui affluent à son bureau du gouvernement. Comment peut-il alors rédiger ce Guide du généalogiste souhaité par la Société de généalogie de Québec en 1970.

Mais cette bonté et ce refus de se soustraire aux demandes diverses n'expliquent-ils pas l'évolution marquée de la généalogie et de ses adeptes. Voici qu'en 1968, environ 600 personnes se rendaient à la section de généalogie et qu'en 1981, cette clientèle est multipliée par 10.

Cet éveil pour la généalogie de la part des québécois, des franco-américains et des acadiens n'est-il pas le résultat direct et tangible du travail de Roland Auger. Et on aurait voulu qu'il en fasse plus. Preuve qu'on sera toujours exigeant pour les grands hommes.

La rançon de tout ceci, de cette popularité croissante de la généalogie est le besoin de normaliser les fonctions et les méthodes de travail, appuyé par une organisation administrative bien structurée.

Aux Archives nationales, il fallait faire plus avec les mêmes moyens. Il fallait montrer aux généalogistes les plaisirs permanents de la recherche personnelle plutôt que les plaisirs éphémères du fait-par-d'autres. Le spécialiste cherche et sert; le généraliste organise la recherche et les services.

Mais une telle dualité inévitable quand la clientèle augmente,

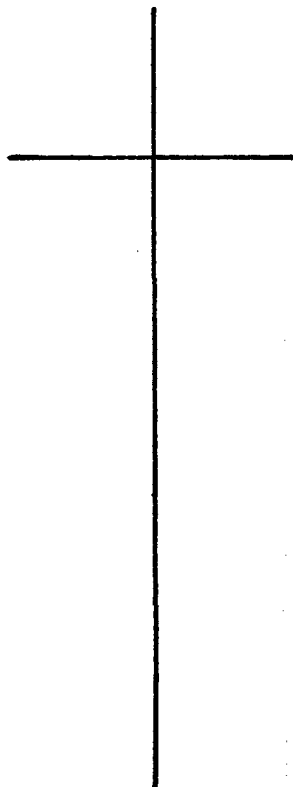
(1) Québec-Histoire, Vol. 1, no 1, février-mars 1971.

n'est-elle pas source de tiraillements entre un généraliste et un spécialiste comme Roland Auger.

Comme tout bon fonctionnaire actif, Roland Auger n'a pas été à l'abri de ces problèmes internes, de ces frustrations, lesquelles, vues de l'extérieur, assaisonnées d'une interprétation souvent émotive, prennent des proportions et des reflets trompeurs.

Tout compte fait, en fin de carrière qu'est-ce qui est le plus important? N'est-ce pas d'avoir fait des choses conformes à son tempérament, à sa nature? Dans le cas de Roland Auger, n'a-t-il pas permis à la généalogie de devenir une activité régulière de l'État? N'a-t-il pas rendu ses disciples des généalogistes indispensables? N'a-t-il pas assuré une relève qui offre une qualité de services connue, sinon reconnue? N'a-t-il pas assuré le rôle prestigieux que joue maintenant la section de généalogie des Archives nationales du Québec?

Roland Auger, par l'héritage qu'il nous laisse, fait la preuve qu'il a eu une carrière heureuse et fructueuse - carrière qui s'est confondue avec la présence de l'État québécois. Et le rôle de l'État au cours de ces 20 dernières années en matière de généalogie fut clairvoyant, nécessaire et discret, à l'image de Roland Auger. Si on sait se construire un piédestal, d'autres sauront bien nous y placer !



Ceux qui l'ont connu s'étaient accoutumés à le regarder comme on regarde un arbre dont la croissance ne se manifeste guère et dont la présence même fait partie intégrale des aspects de tous les jours. Il faut qu'il soit enlevé tout d'un coup pour s'apercevoir qu'il manque à notre vie.

Il s'était tellement identifié avec les êtres et les choses au milieu desquels il passait sa vie qu'il leur avait conservé un attachement dont rien ne pouvait l'arracher. Il préférait s'en tenir à ses accoutumances du passé, à son indépendance, non pas orgueilleuse mais bienveillante, qui l'avait rendu impartial envers tous; l'ami de tout le monde et l'ennemi de personne.

Je suis fier d'évoquer son souvenir devant notre Société de généalogie. C'est un pieux devoir, en ces jours rapides et facilement oublieux du passé, de rappeler quelques-uns de ses nombreux écrits, afin que les généalogistes du présent et de l'avenir sachent reconnaître et honorer un humble héros qui a bien mérité de la patrie, grâce à une vaillance et à une persévérance dignes d'admiration.

Très jeune, dans sa famille du Faubourg St-Jean-Baptiste, les récits de ses parents et de ses nombreux oncles et tantes, les voyages fréquents sur la ferme du grand-père à Pont-Rouge l'avaient marqué au coin de l'intérêt historique. Déjà il avait esquissé sa généalogie. Ses humanités, au Séminaire de Québec, lui avaient permis de mieux ordonner ses lectures et ses notes toujours orientées vers l'Histoire du Canada. C'est un «ramasseur» de souvenirs et de coupures de journaux. On a même trouvé dans ses cartables ses images de première communion et autres écrits de famille au temps de sa jeunesse.

Dès les années 40 on le retrouve à Montréal, où il fréquente la Salle Gagnon de la Bibliothèque municipale. Il y fait la connaissance des maîtres comme Aegidius Fauteux, Casimir Hébert, Raoul Raymond et le Père Archange Godbout, tous grands chercheurs de l'Histoire québécoise. Aux Archives judiciaires il rencontre E.Z. Massicotte, Victor Morin, Jean-Jacques Lefebvre et Stella Lemieux, laquelle commence un index des contrats de notaires demandés par des chercheurs ou des correspondants. Plus tard, Roland fera l'acquisition de ce fichier. À l'antique Librairie Ducharme de la rue St-Laurent, il apprend à connaître l'original Gérard Malchelosse, secrétaire de la jeune Société des Dix et héritier spirituel de Benjamin Sulte. C'est là qu'il commence à acquérir des ouvrages sur le Québec, des monographies et des volumes de généalogie.

Parmi tout ce monde germe une idée d'association de généalogistes. En septembre 1943, le Père Archange Godbout fonde la Société généalogique canadienne-française. Roland, qui avait déjà ouvert depuis quelques mois un Bureau de Recherches historiques, rue St-François-Xavier, doit le fermer

* Membre (002), Vice-président-fondateur de la Société de généalogie de Québec.

à cause de sa non-rentabilité. Il entre alors au service d'une compagnie de finance, mais consacre tous ses temps libres au projet du Père Godbout, malgré l'offre alléchante de l'Institut Drouin.

Le Père Godbout l'initie rapidement à ses travaux de recherche et le pousse même vers la spécialisation. Son premier article, dans les Mémoires de 1945 (1), porte sur l'ancêtre Jean Monty. On y dénote déjà la minutie et la précision du véritable chercheur. Il sera dorénavant, et jusqu'en 1962, un collaborateur assidu aux Mémoires. Son esprit conciliant le fera participer à tous les hauts et tous les bas d'une Société en pleine croissance.

En 1951, s'amorce la publication de la Liste des soldats de la Guerre de Sept-Ans (2). Il en sera le principal animateur jusqu'en 1969.

En 1952, il découvre le «Registre des Malades de l'Hôtel-Dieu de Québec» et exprime déjà le souhait que ces pages soient microfilmées (3). C'est cette même année qu'il est nommé secrétaire de la Société de Montréal et ce jusqu'à son départ de la Métropole, en 1962.

De 1951 à 1960, il sera le rédacteur du Mois Généalogique, contenu d'informations de près de 300 pages. Entre temps, il publie l'Index du Registre des Abjurations, document conservé à l'archevêché de Québec, une liste allant de 1662 à 1757 (4).

À part tous ces écrits, il travaille d'arrache-pied à un ouvrage gigantesque pour honorer la mémoire des 153 hommes engagés par Maisonneuve, au nom de la Compagnie de Montréal. Son volume paraîtra en 1955: La grande Recrue de 1653, travail dont l'abbé Groulx fera la recension en ces termes (5): «Étude de généalogie d'importance. Le gouverneur Denonville disait: «Cent hommes ont sauvé l'Ile de Montréal et tout le Canada aussi.» 53 pièces extraites de vieux fonds d'archives. Voilà donc une intelligente compilation. On en devine l'importance. L'auteur y a réuni une mine de documents sur l'un des faits majeurs des débuts de la colonie canadienne. On ne saurait plus parler de la recrue montréalaise sans recourir à son étude. Les «Pièces justificatives» fourniront aussi beaucoup de matière utilisable à la petite et même à la grande histoire.»

C'est pour ce même travail que, l'année suivante, l'Institut International de Généalogie, à son congrès de Madrid, lui décernait le prix Luis y Salazar y Castro.

En juin 1954, il avait été le rédacteur d'un Mémoire à la Commission Royale d'Enquête sur les problèmes constitutionnels (6). Il élaborait sur l'importance de la généalogie et de la petite histoire.

(1) Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, Vol. I, p. 258

(2) Ibidem, Vol. I, p. 258

(3) Ibidem, Vol. IV, p. 240

(4) Ibidem, Vol. V, p. 105

(5) Revue d'Histoire de l'Amérique française, Vol. IX, p. 293

(6) Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, Vol. VI, p. 97

En 1955, Il est le premier à découvrir et à publier le Registre Mortuaire de l'Hôtel-Dieu de Québec, de 1723 à 1741, une liste de 530 décès (1). En 1956, il fait une étude sur le riche dépôt généalogique aux Archives Judiciaires de Montréal (2). Cette même année, il inaugure deux cours de généalogie en donnant une liste détaillée des sources manuscrites (3). En 1959, il collabore étroitement avec le Père Godbout pour l'annotation et la publication des Passagers du St-André.

Depuis les débuts de ses lectures historiques, Roland Auger avait pris une habitude de toujours s'accompagner d'un paquet de fiches préestampillées au titre du volume: Greffes des notaires, Cahiers des Dix, B.R.H., livres de Pierre-Georges Roy, Seigneurie de Lauzon, Histoire de Faillon, Revue d'Histoire de l'Amérique française, enfin une quarantaine de collections importantes. C'est ainsi qu'il s'est monté un fichier de références de plus de 800 000 noms. C'est ce qui lui rendait la tâche beaucoup plus facile pour un écrit ou une réponse à ses correspondants. Pour ce qui est des MÉMOIRES, dès les débuts, il entreprit la cueillette de tous les noms de personnes contenus dans les articles de la revue. C'est cet Index onomastique des Mémoires que nous voulons publier cette année, soit au moins 125 000 références. C'est colossal. Paraîtra ensuite l'Index des bateaux venus en Nouvelle-France.

Nous sommes en 1961. La révolution tranquille est amorcée, même aux Affaires culturelles qui relevaient encore du Secrétariat de la Province. On cherche un candidat-généalogiste aux Archives du Québec. Monsieur Raymond Douville, alors sous-secrétaire, mais aussi l'un des premiers membres de la Société de généalogie de Montréal, suggère le nom de Roland Auger, avec de nombreux documents à l'appui de son candidat. Et au début de 1962, c'est l'heureux retour dans sa ville natale. Officiellement nommé pour continuer la rédaction et la publication de Nos Ancêtres au XVII^e siècle, il ne put s'en occuper que de façon sporadique à cause d'autres tâches qui lui furent confiées. Le soir et ses fins de semaine, il continue ses recherches et ses rédactions d'articles. Son courrier personnel est volumineux et ses cartons de familles s'épaississent.

En 1963, à l'occasion du tricentenaire du Séminaire de Québec, il publie Les Annales du Petit Séminaire rédigées de 1668 à 1699 (4). Non seulement il transcrit les notes ajoutées au nom des élèves, mais il identifie par baptême, mariage ou sépulture, 262 de ces personnages.

Sa compétence est reconnue en généalogie. On demande sa collaboration au Dictionnaire Biographique du Canada (5). Il y inscrit au moins une vingtaine de biographies d'ancêtres. Il écrit quelques recensions dans la Revue d'Histoire de l'Amérique française.

En 1970, il publie dans Culture Vivante (6) une solide étude sur La Généalogie au Québec. Il prouve que là généalogie est plus ancienne que l'histoire et que c'est la meilleure école de patriotisme qui soit.

(1) Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, Vol VI, p. 215

(2) Ibidem, Vol. VII, p. 13

(3) Ibidem, Vol. VIII, p. 121

(4) Ibidem, Vol. XIV, p. 203

(5) Vol. I, II, III, IV

(6) Culture Vivante, No 18, août 1970

Lors des congrès internationaux, nationaux ou régionaux de généalogie et d'héraldique, comme à Vienne, Madrid, Londres, Nantes, Salt Lake City, il y présente des études bien étoffées. Plus près de nous, à Plattsburg, Boston, Worcester, Springfield, Manchester, les Sociétés de généalogie le requièrent comme «Main Speaker». Il s'exprimait d'ailleurs très facilement en anglais. Malgré tout, il avait trouvé moyen d'accepter d'être le premier secrétaire du Comité de Ste-Marie des Hurons et à cet effet il reçut une décoration du Gouvernement de l'Ontario. Aux grandes célébrations de Midland son allocution fut remarquée.

Au printemps 1968, devant l'accumulation des demandes des Franco-canadiens et américains, il se décide de lancer, à ses propres risques, la FRENCH CANADIAN & ACADIAN GENEALOGICAL REVIEW, publication de grande classe qui lui attire des félicitations de partout en Amérique. Je me permets de recommander cette série à tous les amants de la généalogie. Il arrive très souvent que les bas de pages contiennent plus de détails et de références que le texte lui-même. Je n'ai pu y compter le nombre de familles recensées, ni la quantité de lignées directes insérées dans ces pages. Cependant, j'y ai relevé 599 questions sur des familles qui l'ont amené à des recherches et à des réponses précises bien étayées par ses références bibliographiques. J'ai noté entre autres une étude sur la généalogie appliquée (1), en sociologie, en biologie, en économie et en démographie. À mon avis, c'est un texte dont L'ANCÊTRE pourrait faire bénéficier ses lecteurs. L'auteur ne cesse de répéter, en le pratiquant lui-même, l'importance et surtout l'honnêteté de citer ses sources lors d'une biographie ou d'une monographie. Il aurait voulu voir surgir au Québec beaucoup plus d'instruments de recherche en généalogie.

On trouve sous sa plume de nombreuses préfaces de volumes: Les Registres paroissiaux au Québec aux 17^e et 18^e siècles, par André Laroche. Les Bretons en Nouvelle-France, par Marcel Fournier. La famille Demers par Louis-Philippe Demers, et bien d'autres encore. Pour mes répertoires de mariages il écrivit 36 présentations qui étaient souvent des petits chefs-d'oeuvre historiques, où il trouvait toujours dans son monumental fichier la petite note particulière à telle ou telle paroisse. Tout chercheur en biographie, monographie et généalogie trouverait dans ce fichier plusieurs références introuvables dans tout autre fichier, même des grandes bibliothèques.

En 1967, il fut un des fondateurs de l'Association des Archivistes du Québec, dont il fut le premier président.

En 1969, à la Société de généalogie de Québec, il avait donné six cours de généalogie qui avaient été suivis par 150 auditeurs. En 1971, il est élu président de notre Société. En 1979, à son retour d'une mission de trois mois aux Archives de Poitiers, certaines décisions administratives devaient le toucher profondément, au point de l'affecter physiquement.

Sa correspondance est contenue et indexée dans des caisses et des caisses. Il avait en cartables plusieurs articles prêts pour publication. D'ailleurs, les deux derniers numéros de sa Revue sont encore chez l'imprimeur et sortiront au printemps. Au cours de fréquents voyages que nous

(1) French Canadian & Acadian Genealogical Review, Vol. III, p. 193.

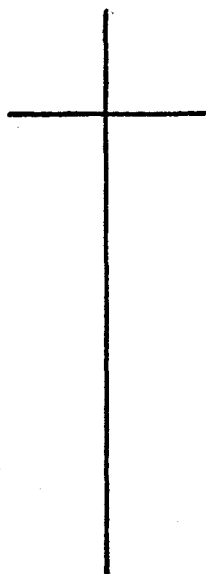
faisons ensemble il songeait, à la veille de sa retraite prochaine, à lancer une revue francophone qui aurait été en quelque sorte le pendant de sa revue anglaise et la continuation du B.R.H. Hélas! ce ne fut qu'un rêve.

Il faut avoir fouillé sa bibliothèque de 3 800 volumes et ses nombreux classeurs pour constater la somme de travail fourni par cet homme à la démarche lente et d'apparence calme. C'est qu'il avait une méthode de travail qui lui permettait d'abattre tant de besogne tout en ayant un grand esprit de famille, l'amour des fleurs et de la nature. Ses moments de détente, disait-il, c'était pour s'occuper du montage de ses superbes collections de timbres et de monnaies. Entre 2 ou 3 voyages de pêche.

Sa documentation sur les Auger est aussi fort considérable, remontant jusqu'à un contrat de mariage de 1650 découvert à Lezé, au Poitou. Il réservait la publication de son Histoire de famille et du Dictionnaire des Auger lors de son entrée à la retraite.

Le printemps dernier, notre ami Roland dictait son testament à son frère Marc. On y lit le paragraphe suivant: «Je donne à la Société de généalogie de Québec toute ma collection de revues françaises et anglaises. Je donne aussi à la même Société les dossiers de familles et d'endroits classés dans des enveloppes et contenus dans des classeurs de métal». Sa collection de revues mesure 40 pieds linéaires. Voilà l'ultime témoignage de notre collègue envers sa Société de généalogie de Québec. Puisse-t-il avoir des imitateurs et de la reconnaissance de tous les usagers.

Mesdames et Messieurs, je n'ai fait qu'esquisser les nombreux écrits de notre ami. Tôt ou tard, quelqu'un de compétent devra faire l'inventaire et l'évaluation de l'oeuvre de Roland Auger, lui dont nous avons pu constater l'acharnement à la recherche, la concision et le respect des sources.



Québec, le 31 janvier 1983

M. D. Renaud Brochu, Président
a/s Société de généalogie de Québec
Case postale 2234
QUÉBEC, (Québec)
G1R 7H8

M. D. Renaud Brochu,

Je me fais le porte-parole de mes frères et soeurs et de toute la famille Auger pour vous remercier de l'initiative qu'a prise le conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec pour le beau témoignage rendu à notre frère Roland lors de votre réunion du mois de janvier.

Un merci tout particulier à messieurs René Bureau, Robert Tessier et Benoît Pontbriand qui par leurs allocutions ont su si bien décrire les qualités et mettre en valeur les oeuvres de notre frère Roland.

Je remercie également la Société pour le grand estime d'honneur que vous lui avez rendu en nommant désormais votre salle de bibliothèque Centre de documentation Roland-J. Auger.

C'est une soirée qui nous a très touchés et qui restera gravée longtemps dans notre mémoire.

Mes salutations distinguées,



Marc Auger
59 Lavoisier
NEUFCHATEL, (Québec)
G2C 1G7

L'INFORMATIQUE... À L'AIDE DU GÉNÉALOGISTE

par Michel Laferrière

J'ai débuté mes travaux en généalogie par une ascendance paternelle directe, puis par un arbre généalogique conventionnel. Je me suis par la suite intéressé à la descendance complète du premier Laferrière arrivé au pays dont j'ai réussi à repérer plus de 700 de ses descendants depuis 1653 jusque vers 1900.

Ce travail long et extrêmement fastidieux m'a pris jusqu'à date quelque deux années au hasard des soirs et de quelques fins de semaine; et encore, la proximité des sources de renseignements (ministère des Affaires culturelles et bibliothèque de la Ville de Sainte-Foy) m'auront certes permis d'effectuer ce travail dans un laps de temps relativement plus restreint qu'un résident d'Amos ou de Baie Comeau aurait pu le faire.

Je me demande bien d'ailleurs comment ces citoyens peuvent eux-mêmes confectionner, sans encourir des frais fort substantiels, une simple ascendance directe. Ce ne sont pas toutes les bibliothèques municipales qui possèdent les répertoires de mariages en aussi grand nombre qu'au ministère des Affaires culturelles.

Au bout de ces mois de dépouillement et l'augmentation de mes charges familiales aidant, j'ai abandonné presque totalement mes recherches pourtant peu coûteuses. Je parierais d'ailleurs que plusieurs personnes dans la même situation que moi font de même chaque année. Si d'une part, on a pris le temps et mis l'effort nécessaire pour effectuer une ascendance, un arbre généalogique ou une descendance plus élaborée, on a ou bien plus de temps ou carrément plus le goût de poursuivre plus avant. Cet état de chose fait que malgré que bon nombre de personnes s'intéressent à la généalogie, très peu contribuent à y apporter des éléments nouveaux, inédits, en-dehors bien sûr de leur filiation propre.

Et si on pouvait construire quasi... automatiquement cette lignée directe, cet arbre ou cette descendance. Si on pouvait, à la touche d'un seul bouton... ou presque, manipuler à volonté les ressemblances de noms, de prénoms. Les efforts, si petits soient-ils, des «chercheurs d'un jour» se concentreraient sur autre chose que la recherche nominative. La généalogie déborderait des frontières que le citoyen moyen en connaît. Elle s'ouvrirait presque certainement sur l'histoire, la petite histoire, celle-là même qui, encore aujourd'hui reste trop méconnue.

Or, cet outil existe et il se nomme «Informatique».

L'informatique se définit comme un ensemble de techniques appliquées au traitement électronique de données. Les données en généalogie se résument, à peu de choses près, à des noms, prénoms, dates d'évènement, lieux, occupations, états civils et degrés de filiation.

Le traitement se compose généralement d'une phase de saisie de données, d'une phase de traitement proprement dite et d'une phase de production d'extraits. Les extraits auxquels on pourrait s'attendre d'un système

informatisé sont des index nominatifs sectoriels ou annuels, des listes de professions, des statistiques, des lignées directes, des descendances, etc. En fait, l'informatique peut produire ce que l'on veut en autant que les données nécessaires aient été préalablement enregistrées... ce qui constitue la saisie des données.

Or, pour le système entourant la recherche généalogique, la phase «problématique» est justement la saisie des données. Problématique par la qualité souvent pauvre des données mais surtout par son coût. La récente expérience de l'Université de Montréal en démographie historique le prouve bien: le coût de production des différents extraits s'est avéré inférieur aux coûts de main-d'oeuvre entourant la saisie de données.

Mais que pourrait au juste nous fournir l'informatique et que devrait-on faire pour produire ces extraits?

- 1) D'abord, la collecte de données: il s'agirait de dépouiller les sources généalogiques connues: registres de naissances, mariages, décès, testaments, actes notariés... Ce dépouillement devrait ensuite être complété de l'inscription (généralement par dactylographie) sur support informatique (bandes magnétiques, disques magnétiques, cassettes, disquettes, ...) des données contenues dans les sources.
- 2) La deuxième grande étape consisterait à valider «informatiquement» ces données. L'ordinateur produirait les erreurs relevées, lesquelles pourraient être corrigées et réinsérées lors d'une nouvelle phase de saisie de données. Cette validation servirait essentiellement à déceler les erreurs humaines de saisie de données et les erreurs plus sérieuses d'incompatibilité des données entre elles.
- 3) La troisième étape, totalement informatique celle-là, consiste à créer la banque de données ou plus restrictivement les fichiers généalogiques. Les données sont inscrites de façon magnétique sur des supports informatiques et agencées dans un ordre et une séquence prédéterminés.
- 4) La dernière phase consisterait à produire tous les extraits désirés.

Parmi ces extraits, viennent au premier plan, les lignes directes, les arbres et les descendances. Or, une fois la banque de données généalogiques constituée, il suffirait de très peu de temps pour produire ces extraits: quelques secondes, tout au plus quelques heures si une intervention humaine est requise. Et c'est là, qu'une fois en possession de ces documents de base, le «chercheur d'un jour» posséderait encore assez d'intérêt, de curiosité, de temps pour fouiller plus avant dans la petite histoire de ses ancêtres et ainsi vraiment ajouter aux fonds des connaissances, des faits, des événements... que constitue l'histoire d'un peuple.

La démarche informatique décrite est réalisable et réaliste. Le professeur Légaré de l'Université de Montréal en a fourni une preuve éloquente avec la publication du contenu des registres de naissances, mariages, décès et recensements du Québec ancien (début de la colonie - 1760). Cette institution possède actuellement une partie de la banque de données informatisée dont j'ai fait mention et une expertise technique qu'il faudrait mettre à profit. Il s'agirait de compléter cette banque pour obtenir un outil utile, précieux, puissant et probablement unique en Amérique du Nord.

Voyons maintenant plus en détail comment l'on pourrait procéder pour développer un tel système informatisé. Afin de bien visualiser les différentes étapes à franchir, nous prendrons comme exemple l'informatisation du fichier Loiselle sis au ministère des Affaires culturelles.

Le fichier Loiselle, connu de presque tous les généalogistes, consiste essentiellement en une série de fiches où sont répertoriés un grand nombre de mariages de la province de Québec. Chaque fiche contient au moins les nom et prénoms des époux, leur date et lieu de mariage ainsi que les père et mère de chacun des époux. Physiquement constitué de cartes d'environ 5 cm par 10 cm, celles-ci sont classées par ordre nominatif de l'époux et de l'épouse.

Ainsi, si nous désirons informatiser ce fichier, la première étape consiste à effectuer ce que dans le langage du métier on désigne par la saisie des données. Cette étape consiste à introduire, dans une section particulière de l'ordinateur (la mémoire), toutes et chacune des données qui apparaissent sur chaque carte du fichier. Lorsque l'on parle d'introduire les données, cela signifie physiquement de dactylographier les informations de chaque carte à l'aide d'un appareil informatique que l'on désigne sous le vocable d'écran cathodique (genre de téléviseur).

Une fois complétée la saisie des données d'une carte, on appuie sur une touche particulière pour transférer et inscrire dans la mémoire de l'ordinateur cette carte. Afin que ceci puisse se faire, des informaticiens(nes) ont dû préalablement «programmer» l'ordinateur en conséquence, c'est-à-dire fournir toutes les instructions et les codes nécessaires à l'enregistrement et à la validation des données de chacune des cartes. Un tel programme peut être acheté ou loué. On peut également le faire construire sur demande. Lorsque toutes les cartes sont saisies, la banque de données se trouve complétée. On peut dès lors effectuer le traitement et les manipulations de données que l'on désire.

À titre d'exemple, imaginons que l'on veuille que soit imprimée automatiquement la lignée directe d'une personne. À l'aide du même écran cathodique, on dactylographie un code spécialement conçu à cet effet disons «LIGNÉE», ensuite, on inscrit les nom, prénoms et date de mariage de la personne en cause, on ajoute les nom et prénoms de son épouse et sur une touche qui commande à l'ordinateur d'exécuter toutes les instructions de repérage et de constitution de la lignée directe de la personne. Ces instructions auront été préalablement enregistrées dans la mémoire de l'ordinateur par un(e) informaticien(ne). Une fois le travail de l'ordinateur terminé (quelques secondes...) on voit apparaître sur l'écran, la lignée directe demandée. Il ne reste plus qu'à en commander l'impression en appuyant sur une touche conçue à cet effet. L'impression se fait sur une imprimante, sorte de dactylo automatique commandée par l'ordinateur.

Et voilà, c'est tout... ou presque.

En fait, les choses peuvent se passer ainsi mais seulement une fois que le système aura été pensé, que toutes les instructions auront été fournies à l'ordinateur, que des tests auront été faits et que le matériel informatique aura été acheté (loué) et installé. Ces pré-requis sont généralement l'apanage des informaticiens(nes) qui, de concert avec les utilisateurs, définissent tous les éléments du nouveau système.

La méthodologie décrite en est une parmi tant d'autres et il appartient à l'informaticien(ne) de choisir le système le plus efficace compte tenu des objectifs de l'utilisateur. À noter que la méthodologie décrite ici a été vulgarisée et simplifiée à l'extrême pour en faciliter la compréhension.

Voilà, en quelques mots, ce que l'informatique pourrait faire et comment elle pourrait le faire afin de venir en aide au généalogiste. À mon avis, c'est là un outil dont on ne pourra se passer encore bien longtemps. L'informatique pourrait avantageusement insuffler à la généalogie traditionnelle un rythme nouveau, un souffle de modernisme... somme toute souhaitable.

* * * * *

➤ NOUVEAUX MEMBRES

- 1449 - MERCIER J.L. Robert, 62 rue Thibeault, VALLEYFIELD, (Québec) J6S 4J1
- 1450 - COTE Marie-Jeanne, 145 rue Laflamme, STE-CROIX de LOTBINIÈRE (Québec) G0S 2H0
- 1451 - GIRARD Louis, 64 rue Mauriac, TROIS-RIVIÈRES-OUEST, (Québec) G9B 1J2
- 1452 - LAPOINTE Odette, 136 du Golf, LORETTEVILLE, (Québec) G2A 1G4
- 1453 - DROUIN Sylvie B., 15 rue Garceau C.P. 803, COURCELETTE, (Québec) G0A 1R0
- 1454 - OUELLET Raymonde, 6-2016 Muir, STE-FOY, (Québec) G1V 2G5
- 1455 - LEVASSEUR Lucie, 6046 av. Royale, L'ANGE-GARDIEN, (Québec) G0A 2K0
- 1456 - GAGNON Léo M., Box 61, PETIT-ROCHER, N.B. E0B 2E0
- 1457 - PARENT Raymond, 94 rue Seigneuriale, BEAUPORT, (Québec) G1E 4Y5

➤ MEMBRE À VIE

- 1098 - GAGNON Père Georges-Camille, Sacred Heart & St-Columba, 801 Stanley St., SCHENECTADY, N.Y. 12307, U.S.A.

➤ ABONNEMENTS

- CITY OF NEW ORLEANS PUBLIC LIBRARY, 219 Loyola Avenue, NEW ORLEANS, LA. 70140, U.S.A.
- SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE RÉGIONALE WINDSOR-ESSEX, 13605 Chemin St-Gregory, ST-CLAIR BEACH, WINDSOR, Ontario N8N 3E4

➤ MEMBRES DÉCÉDÉS

- 895 - LARIVIÈRE Alex, le 10 juin 1982
- 1262 - BEAULIEU Léonide, le 24 novembre 1982

SUR L'UTILISATION DES LIGNÉES GÉNÉALOGIQUES

par H.P. Tardif

Aussitôt atteint par le virus de la généalogie et devenu membre de la Société de généalogie de Québec, tout bon sujet se met immédiatement à la recherche de sa lignée ascendante directe, paternelle ou maternelle dépendant des goûts, ou encore de ses deux lignées et de son arbre généalogique s'il a de plus grandes ambitions. Comme Hervé Bazin a si bien dit à propos des familles, «le rendez-vous général, bon gré mal gré, c'est la généalogie: soit sous l'apparence de ces arbres dont nos enfants sont le printemps, soit sous la forme étagée où les lignées, de trait en trait suspendues, ressemblent aux mobiles de Calder». (1)

Mais que faire de ces lignées une fois que, après beaucoup d'effort et de travail, vous avez enfin réussi à les recréer entières et complètes, agnatiques et cognatiques, aristocratiques et dynastiques, agressives et autoritaires, l'image même de la descendance canadienne-française en terre d'Amérique?

Il ne faudrait certainement pas les enfouir à nouveau au fond d'un tiroir, les oublier dans des dossiers poussiéreux, les rejeter de façon hautaine ou les traiter de façon insensible ou malveillante.

Naturellement, un moyen bien connu de faire profiter tous ses compatriotes de ces lignées souvent accompagnées d'anecdotes sur les ancêtres, c'est de publier les résultats de ses recherches dans une revue de généalogie reconnue, comme L'ANCÊTRE. Un autre moyen, c'est de tracer un tableau d'ascendance sous forme d'arbre généalogique ou autre qu'on suspendra au mur pour qu'il soit vu par tous.

Dans certains milieux très officiels, ces lignées se donnent en cadeau, surtout lorsqu'elles font parler l'histoire. J'ai lu récemment deux exemples dans les journaux. Lors d'une visite aux installations d'une succursale de la Compagnie Standard Telephone and Cable, en Écosse, le Prince Charles s'est vu remettre son arbre généalogique imprimé sur une base flexible pour circuits imprimés, un des produits de la compagnie. Aux États-Unis, on a remis à Ronald Reagan son arbre généalogique sur parchemin. Cette recherche a permis de découvrir qu'il descendait de Brian Boru, roi d'Irlande au XI^e siècle. On ne pourra nier, dans ce dernier cas, un certain effet de publicité personnelle toujours bienvenu!

D'autres personnes plus astucieuses et innovatrices ont trouvé le moyen de se servir de ces lignées de toutes sortes de façons, par exemple, sur les cartes (de souvenir) mortuaires.

Le tableau 1 reproduit à la page suivante avec la permission de Monique Plamondon, illustre toute la filiation d'Adrienne Bédard-Plamondon, sa mère, donnée à l'intérieur de la carte mortuaire double de cette dernière.

(1) Hervé Bazin: «Le cri de la chouette», p. 22-23.

Tableau 1. Filiation en ligne directe de Adrienne Bédard-Plamondon (1900-1979)

Filiation en ligne directe de Adrienne Bédard Plamondon (1900-1979)
depuis la naissance de l'ancêtre Isaac Bédard à La Rochelle en 1616
d'après les registres de baptêmes, mariages et sépultures, et d'après les papiers de famille.

génération Bédard	naissance	mariage	décès/sépulture
10 ^e Adrienne <i>institutrice</i>	Saint-Placide, Comté des Deux-Montagnes, le 26 octobre 1900	mariée au docteur Viger Plamondon, Saint-Placide, le 16 juin 1930, a vécu à Québec par la suite	Québec, le 27 juin 1979, inhumée le 29 au cimetière Belmont
9 ^e François-Régis <i>cultivateur, maire, juge de paix</i>	Saint-Placide, le 20 septembre 1870	marié à Azilda Sauvé, Saint-Placide, le 17 septembre 1895 née le 2 novembre 1872	Saint-Placide, le 26 février 1936, inhumé le 29
8 ^e Louis <i>laboureur</i>	Charlesbourg, le 8 janvier 1824	marié à Arline Ménard, Saint-Benoît, le 25 octobre 1858 née en 1828, morte le 21 juillet 1904	Saint-Placide, le 26 juin 1893
7 ^e François-Régis <i>laboureur</i>	Charlesbourg, le 14 juillet 1793	marié à Marie Provençal Carbonneau, Charlesbourg, le 20 février 1816	après 1875
6 ^e François-Régis <i>laboureur</i>	Charlesbourg, 1768-69?	marié à Charlotte Geneste, Charlesbourg, le 20 novembre 1792	Charlesbourg, le 3 septembre 1832
5 ^e François-Régis <i>laboureur</i>	Charlesbourg, le 8 décembre 1744	marié à Marguerite Auclair, Charlesbourg, le 26 janvier 1767	Charlesbourg, le 22 février 1790
4 ^e François-Michel <i>maître-charpentier et laboureur</i>	Charlesbourg, le 5 novembre 1714	marié à Marie-Jeanne Savard, Charlesbourg, le 22 novembre 1734	Charlesbourg, le 23 janvier 1765, inhumé le 24
3 ^e François <i>capitaine des milices de Charlesbourg</i>	Charlesbourg, le 6 décembre 1671	marié en 2 ^e noces à Marguerite Coœur, Charlesbourg, le 5 avril 1712	Charlesbourg, le 4 octobre 1741
2 ^e Jacques <i>maître-charpentier et laboureur</i>	La Rochelle (France), le 15 décembre 1644	marié à Isabelle Doucinct, Québec, le 4 octobre 1666	Charlesbourg, le 11 juillet 1711
1 ^{ère} Isaac <i>maître-charpentier</i>	La Rochelle (France) en 1616	marié à Marie Girard, La Rochelle, le 20 mars 1644	Charlesbourg, le 15 janvier 1689

recherche: Monique Plamondon, Québec, 1979

La face supérieure comprend le portrait et l'inscription «À la mémoire de ..., etc.» et la face arrière comporte une prière. La filiation reproduite à l'intérieur est très complète: elle donne le métier de l'ancêtre, les dates et lieux de naissance, mariage et sépulture ainsi que le nom du conjoint.

Dans un contexte plus gai et très à propos aussi se situe l'utilisation de ces lignées sur les cartes de Noël, cette fête des enfants et occasion de grandes réunions de familles. Plusieurs membres de la Société ont fait imprimer de telles cartes donnant toute leur lignée jusqu'au premier ancêtre ainsi qu'une citation généalogique appropriée.

Comme variations sur un même thème le Frère Dominique Campagna fait préparer chaque année, depuis très longtemps déjà, des cartes de Noël honorant la mémoire d'un ou de plusieurs ancêtres Campagna; un portrait de famille ancien apparaît sur la face supérieure de la carte et un bout de lignée ainsi que des notes biographiques de ces ancêtres se trouvent à l'intérieur. On pourrait appliquer cette idée à d'autres genres de cartes utilisées lors de fêtes de toutes sortes, à l'occasion de baptêmes et

mariages, pour cartes de remerciements, etc. Des exemples des cartes mentionnées ci-dessus peuvent être examinés à la bibliothèque de la Société.

Comme présentation de ces lignées, tableaux ou arbres généalogiques, certaines personnes ont des idées très originales. Un de nos membres par exemple, Denis Cloutier a inventé un tableau généalogique en photos de quatre générations. Il a de plus fabriqué en macramé un immense arbre généalogique de la famille Cloutier. Un code en couleur indique l'origine française, acadienne et autres caractéristiques de la famille.

Un peintre de Paris, L. Reijers, se spécialise dans la peinture d'armoiries et d'arbres généalogiques. Ce peintre généalogique professionnel de réputation internationale a déjà produit un grand nombre d'arbres généalogiques de différents styles classiques qui sont des chefs-d'oeuvre d'art graphique et de précision. Ces arbres sont généralement descendants, dressés dans des paysages fictifs dont les familles sont originaires. Dans ces arbres descendants l'ancêtre le plus lointain est placé sur le tronc en bas et les plus jeunes représentants de la famille se situent sur les plus hautes branches de cet «arbre de vie» donnant l'impression de la généalogie comme d'une chose vivante qui continue à pousser comme une plante avec sa terre, ses racines, sa tige et ses feuilles (2). La technique picturale employée est la peinture acrylique vernie avec textes calligraphiés à l'encre de chine, sur panneau de bois ou papier parcheminé de format 21 x 28 à 100 x 150 cm. Des exemples à échelle très réduite de ces tableaux sont illustrés à la page suivante.

Mais qui aurait pensé que des lignées généalogiques pouvaient avoir un attrait publicitaire commercial? Eh bien! la figure 1 nous donne un exemple frappant d'une telle application. Voilà maintenant qu'on se sert de la généalogie pour vendre du cognac. Ce n'est sûrement pas nécessaire d'aller si loin dans le cas du cognac mais cet exemple est amusant tout de même. En fait, dans deux autres revues, je vois les exemples suivants de l'utilisation du sens «ancestral» dans l'annonce.

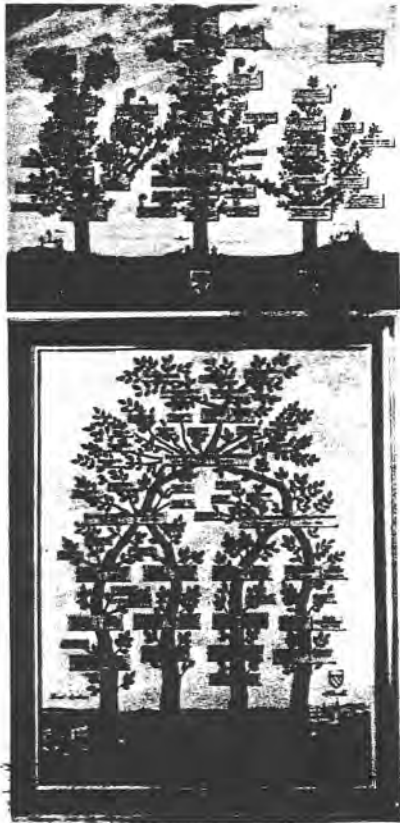
Cognac X: «Vos ancêtres sont passés par La Rochelle. Les nôtres aussi».

Cognac Y: «Tous les cognacs ne sont pas nés égaux».

Vin A: «La cuvée..., ça fait partie du patrimoine».

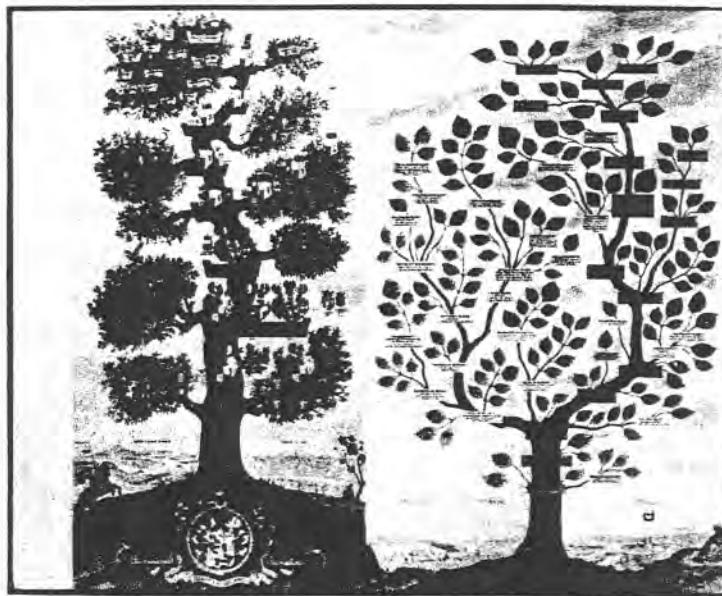
De fait, il y a deux ou trois générations, lorsque j'étais jeune, on vendait une certaine marque de bière avec l'annonce suivante: «La bière que votre arrière-grand-père buvait». Un whisky fameux s'annonce ainsi: «Born 1820, still going strong». Et il y a probablement beaucoup d'autres exemples où l'on utilisait la lignée des ancêtres et l'attachement aux coutumes et à la famille pour promouvoir la vente d'un produit. Plusieurs entreprises familiales s'identifiaient autrefois et encore aujourd'hui dans certains pays, de la façon suivante: «Maison fondée en (année), de père en fils», ou quelque expression du genre. Il serait intéressant de retrouver et d'analyser certains de ces exemples, et de démontrer ainsi la singulière importance des attaches familiales et ancestrales même dans ce domaine.

(2) L. Reijers: Libérez votre généalogie - La généalogie vivante
Héraldique et Généalogie, Année XI, no 2, mars-avril 1979,
p. 86, Paris.



Illustrations de peintures d'arbres généalogiques, oeuvres de L. Reijers, 13 rue du Conservatoire, 75009, Paris, France, publiées avec sa permission. Monsieur Reijers est peintre spécialisé professionnel, diplômé de l'École nationale d'Art décoratif, membre du Centre généalogique de Paris, et de la Société française d'Héraldique et de Sigillographie.

Dans les mots mêmes de ce peintre généalogique et héraldique, son travail consiste à convertir un graphisme squelettique et froid en un arbre vivant et produire ainsi l'épanouissement esthétique concret de toutes les recherches figées dans des tableaux numérotés trop abstraits.



Il y a un peu de Gautier en chacun de nous

*Bermain Gautier né à Beaulieu, Normandie
arrivé ici en 1665,
marié à Jeanne Bourchamps en 1677*

Marie-Françoise Gautier 1 ^{re} Pierre Botquin dit St-Jude 1705	François Gautier Magdelaine Tessier 1718	Jean Gautier Marg. Storer 1708
2 ^e Jean-Pierre Roudoux dit Sadoucau 1733	François Gautier Catherine Jacotte Jany 1754	Jean-Baptiste Gautier Barbe Germaine 1739
3 ^e Antoine Rameau 1745	Joseph Gautier Véronique Renaud 1761	François Gautier Magdelaine Nadon 1760
Lucie Botquin Josette Jaisseau 1730	Magdelaine Jean-Baptiste 1747	
Joseph Botquin Marquette Sandroux 1746	Joséphine Zacharie 1758	
Jacques Botquin Françoise Bonnier 1752	Françoise François 1760	



Figure 1. Exemple de l'utilisation ingénieuse d'information généalogique dans la publicité.

NOTE aux généalogistes.

Cette illustration n'est pas reproduite ici comme publicité pour le Cognac Gautier mais comme suggestion sur l'usage de lignées et doit être regardée en premier lieu avec des yeux généalogiques et non des yeux oenologiques!

Tout ceci me porte à croire que le domaine publicitaire pourrait exploiter le potentiel de la généalogie en imprimant sur des matériaux très variés et même sur des produits finis des lignées, notes biographiques, etc., à la gloire des familles qui ont si bien administré leur entreprise depuis des générations, ou au prestige des nouveaux administrateurs.

J'ai voulu dans ce court article rassembler quelques exemples de l'utilisation des lignées généalogiques et de la généalogie pour des fins variées. D'autres exemples existent sans doute et l'auteur serait reconnaissant si on l'informait de ces cas particuliers. Et nul doute que plusieurs de nos membres auront des idées originales pour des utilisations nouvelles.

* LE COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Diane Duval

Un merci chaleureux à chacun et chacune d'entre vous qui donnez généreusement.

* DONS EN ESPÈCES

Réunion mensuelle de janvier: 6 \$

* DONS DE VOLUMES

de l'éditeur

Gaboury Jean, Lortie Roger, Mariages de St-François d'Assise (1914-80), Notre-Dame de Pitié (1945-80) Ville de Québec, B. Pontbriand no 104, Sillery, 1982, 225 p.

des auteurs

Rancourt Guy, Renelle et al., Hommages à la famille Alfred Léon Rancourt, St-Martin, 2 sept. 1982.

d'un membre

Archives canadiennes, Généalogie des familles de l'île d'Orléans Michel Forgues (1811-1882), tiré du 2e vol. de 1905, 360 p.

de l'auteur

Proulx Armand, Livret de corrections des répertoires de mariages des paroisses du comté de Kamouraska, Ste-Anne-de-La-Pocatière 1983, 19 p.

de l'auteur

East H. André, Les Randlett au Québec, St-Lambert, 1982, 56 p. et appendices.

East H. André, Charles East et ses descendants, St-Lambert, 1982.

de l'auteur

Gingras Raymond, Mélanges généalogiques Cahier II, Québec, 1976.

Gingras Raymond, Nécrologe Francos du Vermont 1980-81, Québec, 1982, 157 p.

* ACQUISITIONS

Bouchard Léonard, Morts tragiques et violentes au Canada 17e et 18e siècles Tome 1 et 2.

Laliberté François, Répertoire des baptêmes à Ste-Anne-de-Beaupré 1657-1980
Ste-Anne-de-Beaupré, 1982, 2 vol.

Lafortune Marcel, Initiation à la paléographie franco-canadienne, les écritures des notaires aux XVIIe et XVIIIe siècles. Coll. Méthode 1,
Société de recherche historique Archiv-Histo, Montréal, 1982, 57 p.

* NOUVELLES PUBLICATIONS

Gauthier Marcel, Quelques pages de St-Grégoire Co. Iberville, Iberville,
1982, 104 p. En vente chez l'auteur, 225, 15e Avenue, IBERVILLE (Québec)
J2X 1A5, au prix de 10\$ plus 1\$ pour frais de poste.

Répertoire de sépultures de la paroisse de Sainte-Hénédine, 1952-1982.
108 pages. 1983. Contient aussi quelques mots historiques sur l'exis-
tence des premier et deuxième cimetières. En vente chez l'auteur au
prix de 12\$ plus 2,25\$ pour frais de poste et d'emballage.
Gilles Morissette, 246 boul. Taschereau N., VILLE STE-MARIE, Beauce,
(Québec) G0S 2Y0

* AVIS

Pour se procurer les volumes de B. Arsenault sur Les registres de
Bonaventure 1791-1900 et 1900-1960, il faut contacter le presbytère de
Bonaventure, C.P. 248, BONAVENTURE, (Québec) G0C 1E0. Le coût est de 20\$
chacun plus 2\$ de frais postaux.



ASSOCIATION DES FAMILLES ST-LOUIS

Toutes les personnes intéressées à former une association des
familles St-Louis originaires de Bécancour et de Ste-Gertrude, sont invitées
à communiquer avec Françoise St-Louis, 4325 rue Paquin, TROIS-RIVIÈRES,
(Québec) G8Y 2B7.



ÉLECTIONS DE JUIN 1983

Nous vous invitons à proposer des candidats aux divers postes
d'administrateurs de notre Société en utilisant le formulaire joint au
présent bulletin.

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

RECENSION

La paroisse de Sainte-Hénédine, comté de Dorchester, dispose maintenant d'un nécrologe intitulé RÉPERTOIRE DES SÉPULTURES DE LA PAROISSE DE STE-HÉNÉDINE DE DORCHESTER 1852-1982, 108 pages, compilé et publié par Gilles Morissette et Richard Turgeon, tous deux de Ste-Marie-de-Beauce. Ouvrage bien présenté et facile à consulter. Que ces auteurs soient remerciés et félicités. Ce répertoire, le second du genre (1) dans tout le comté de Dorchester, sera certainement apprécié et utile aux chercheurs en généalogie, également par le futur historien de cette paroisse. Il s'agit d'un complément aux indispensables RECUEILS DE GÉNÉALOGIES DE BEAUCE-DORCHESTER-FRONTENAC (15 vol.) par feu le frère Éloi-Gérard Talbot. Ces recueils, on le sait, permettent d'établir toute filiation des familles de Ste-Hénédine comme celles des autres paroisses de ces trois comtés. Cependant ces recueils ne fournissent pas l'histoire des pionniers ni des familles. Il manque encore tant d'ouvrages de références et de recherches sur chacune des paroisses à travers le Québec qu'il serait trop long de les énumérer. Par exemple, Ste-Hénédine, qui a célébré son 130^e anniversaire de fondation, l'an dernier, (1852-1982) n'a pas encore ni monographie, ni terrier, ni études ou essais biographiques.

Revenons au NÉCROLOGE en question. Il contient, non seulement des noms, prénoms et âges, mais aussi des annotations et des détails intéressants, tels des notes biographiques, des causes de décès, des corrections aux registres, des «originaires» de cette paroisse décédés aux États-Unis, mais inhumés à Ste-Hénédine; bref des notes de bon aloi, lesquelles permettent d'identifier

telle ou telle famille. En annexe, on trouve des notes inédites d'histoire. Les notes en bas de page sont à retenir. On regrette cependant de ne pas trouver une bibliographie sommaire de Ste-Hénédine. Notons en passant que notre grand généalogiste Cyprien Tanguay était curé de Ste-Hénédine depuis deux ans lorsqu'il fut nommé en 1865 «fonctionnaire» à Ottawa, avec permission de son évêque bien entendu. Grâce à ses nouvelles fonctions, il put entreprendre et publier son oeuvre monumentale (2). Un autre généalogiste, l'abbé Charles Beaumont fut également curé de Ste-Hénédine de 1853 à 1863. Soulignons aussi le nom de notre concitoyen de St-Nicolas. l'abbé Louis-Alfred Paquet, qui fut curé de Ste-Hénédine durant de nombreuses années, soit de 1887 à son décès.

Souhaitons, en terminant, que MM. Morissette et Turgeon aient des «imitateurs» parmi les paroissiens et paroissiennes de Ste-Hénédine afin qu'ils publient bientôt d'autres études historiques.

BIOGRAPHIES ALLEMANDES RENDUES ACCESSIBLES

L'article DES MILLIERS D'EXISTENCES SUR MICROFICHES (La tribune d'Allemagne 30 janvier 1983) nous apprend la réalisation prochaine dans ce pays d'une banque de 320 000 données biographiques relatives à 250 000 personnes extraites de 254 recueils du XVIII^e et XIX^e siècle. Alors qu'il fallait jusqu'à présent consulter environ 750 annuaires... L'article affirme que «le traitement des informations sur microfiches appliqué systématiquement pour les archives biographiques allemandes est une nécessité parce qu'il faudrait, si l'on voulait publier les informations sous forme de livre, sortir environ 400 volumes.

(1) Le nécrologe de St-Anselme 1830-1976, par Napoléon Goulet 1978, 63 p., Editions Bergeron.

(2) Dictionnaire généalogique des familles canadiennes-françaises, 7 vol. 1871-1904.

Noms extraits d'une liste intitulée NATURALIZATION RECORDS IN EASTERN MICHIGAN 1810-1893 (D.S.G.R. Magazine, Vol. 46, no 2, 1982, p. 75 ss.

DUMONT, Fabien - 1852
FORCIER, Louis - 1870
GAGNIER, Martin - 1852
GOULETTE, Léon - 1852
GUILLOZ, John et Paul - 1870
HOUDE, David - 1867
JACQUES, François - 1852

APPEL AUX RETRAITÉS

Retraités, vous qui aimez l'histoire et la généalogie, pourquoi ne pas faire votre part? Pourquoi ne pas apporter votre contribution à l'histoire des familles en écrivant, par exemple, vos souvenirs d'enfance, la biographie respective de vos parents, grands-parents et arrière-grands-parents?

Vous avez tant entendu parler des pionniers de votre paroisse natale de la bouche même des anciens qu'il ne vous faudrait que quelques heures pour rédiger un texte sur eux et sur leurs descendants.

Vous avez le choix d'écrire une page sur chacune des familles de votre village ou celles de votre canton ou rang ou encore établir des listes des familles émigrées aux États-Unis. Si vous ne pouvez ou ne voulez pas écrire longuement, faites la liste des familles avec quelques annotations; causes du départ; dates approximatives; lieux de résidence, etc.

SAINT-ANTOINE DE TILLY: Dossier historique (cahier 2).

Une collection de textes; cadastres 1857; bibliographie; index des recensements des débuts à 1842, par Luc Rondeau. Cette documentation colligée par Raymond Gingras est disponible aux Archives nationales de Québec depuis février 1983. Le cahier 1 sera accessible d'ici 1984.

ST-NICOLAS (Lévis)

Cette paroisse privilégiée en instruments de recherche, suite aux ouvrages: Répertoire des mariages (Pontbriand et Gingras) 1694-1965; les Notules historiques: L'Index du Cadastre, les Figures 1694-1979; les Recensements 1825-31, 1881, compilés et publiés par votre chroniqueur, est encore favorisée par la publication des MARIAGES à l'extérieur de St-Nicolas 1908-1980 par Guy St-Hilaire. En préparation: le Nécrologe de St-Nicolas 1694-1900, par Raymond Gingras. À paraître en 1983. Le volume 2, de ce Nécrologe, soit 1900-1982, est en préparation par M. Paul-Émile Olivier, membre de la Société historique de St-Nicolas et Bernières. Également en préparation: GÉNEALOGIES DES FAMILLES DE ST-NICOLAS. À paraître en 1984. D'autres projets sont à l'étude.

MONTREAL

Plusieurs paroisses de la métropole et de la région auront, d'ici peu, leur répertoire des mariages. Des bénévoles relèvent actuellement les mariages de nombreuses paroisses en vue d'une publication.

RECENSEMENTS

1825 à 1881: ce type de documentation semble encore peu connu et ne pas intéresser les membres de nos sociétés de généalogie. Outre le comté de Montmagny, aucun autre comté verra ses recensements publiés durant la présente année. Pourtant ces recensements sont utiles pour connaître les générations ayant vécu au XIX^e siècle.

GREFFES DES NOTAIRES

Un prochain article sera consacré à ce type d'archives, indispensable à la rédaction d'une véritable histoire de famille.

SERVICE D'ENTRAIDE

QUESTIONS

De Thérèse L. Cossette (1283)

Q. - 545 Date et endroit du mariage de:
Jean MCKAIL et Josephte ALLY
MCKAY ALY
MackAILLE ALI
MACAILLE 2^e nocés: Isabelle FRANCOEUR St-Stanislas 1821-11-06
leur fille Angèle a marié Antoine LAFONTAINE à St-Stanislas le 1826-05-30

Q. - 546 Date et endroit du mariage de:
Georges BUIST et Marguerite DONALDSON - leur fils Georges a épousé
Marie-Onésime LAFONTAINE à St-Stanislas de Champlain le 1843-06-20

De Mary T. Desrochers (1022)

Q. - 547 B.S. de Michel MARCOUX et Josephte FORAND, fils de Michel et Marie-Maurice GAGNÉ mariés à St-Jean-Baptiste de Rouville le 18 avril 1814.

Q. - 548 B.M.S. de Michel et Marie-Maurice GAGNÉ parents de Michel (voir question précédente).

De M. Gauthier (488)

Q. - 549 Mariage de Joseph DUCHESNEAU et Rosanna (Amanda) MILHOMME. Ont des enfants b. en 1909, 1910, région de Loretteville.

Q. - 550 Mariage de Napoléon DUCHESNEAU et Sara FRANCK. Ont des enfants b. à St-Malo, entre 1911 et 1918. Lui décède en 1918 à 36 ans.

De Harold R. Deschene (213)

Q. - 551 Date, parents, endroit du mariage de Joseph DESCHENES et Anastasie CYR. Quatre enfants mariés à Ste-Anne de Madawaska entre 1897 et 1922.

De André Martel (363)

Q. - 552 Mariage de Honoré SAVOIE et Marie COMEAU; leur fille Elizabeth épouse Joseph-Ambroise PELLAND le 1er février 1773 à Berthier.

Q. - 553 Mariage de Jean-Baptiste CHAMBERLAND et Rosalie RICHARD; leur fille Marguerite épouse Louis PELLAND le 7 février 1803 à Berthier.

De Jean-F. Drapeau (512)

Q. - 554 Mariage - filiation, date et endroit - de Prudent ROUSSEL et de Césarie LABRIE. Leur fille Flore épouse Jean-Baptiste CHORET à Ste-Flavie (Rimouski) en 1873.

De Marie-Anne Levesque (1372)

- Q. - 555 Lieu et date de mariage d'Amable THIBEAU et de Scolastique Gamache. Qui sont leurs parents? Leur fils Claude THIBEAU épouse Marcelline CARON le 8 février 1831 à l'Islet.
- Q. - 556 Lieu et date de mariage d'Alexis-Romain CARON et de Geneviève COUTURE. Qui sont leurs parents? Leur fille Marcelline épouse Claude THIBEAU le 8 février 1831 à l'Islet.

De Jean-René Côté (381)

- Q. - 557 Mariage de Étienne KELLY, baptisé vers 1745, marié à Marie-Amable PERRAS avant 1766, décédé avant 1791. Il était aubergiste à Laprairie. Son fils Jean-Baptiste, baptisé en 1767, épouse Louise HÉBERT le 15 août 1791 à Laprairie.
- Q. - 558 Quels sont les parents de Thérèse HARKENES (peut-être une indienne) mariée à Nicolas SAINT-JEAN dit LAPERCHE le 4 novembre 1817 à Repentigny. Leur fille Émilie-Bibiane épouse Narcisse DESJARDINS à L'Assomption, le 8 mai 1837.

De France G. Dansereau (1376)

- Q. - 559 Lieu, date du mariage et nom des parents de Joseph DOUVILLE et Marie (Ursule) BRULOTTE. Leur fille Charlotte a épousé Joseph GINGRAS à St-Nicolas le 24 août 1772.
- Q. - 560 Lieu, date du mariage et nom des parents de François JULIEN et Josette LACHANCE. Leur fils Alexis a épousé Cécile PLANTE à St-Roch, Québec le 1er juillet 1845.

De Jean-Paul Demers (1005)

- Q. - 561 Mariage de Marie-Louis VENDETTE et Marie-Louise ALBOEUF. Leur fils Pierre a marié Véronique POTEI le 22 septembre 1782 à St-Jacques de l'Achigan.
- Q. - 562 Mariage de Joseph MASSON et Angélique AUDIBERT. Leur fils Pierre a marié Marie-Rose GUILBAULT le 8 juillet 1799 à ? (probablement Ste-Rose de Laval).

De W. Grimard (421)

- Q. - 563 Mariage de Jacques GAUTHIER et Agathe LECLERC vers 1820. Les enfants sont à Weedon.
- Q. - 564 Mariage de Edouard FORTIER et Léocadie TÊTREAU vers 1860. Les enfants sont à Weedon.

De Wilfrid Bergeron (637)

- Q. - 565 Lieu et date de mariage de Joseph GENEST-LABARRE, ses père et mère et de Agathe VERVILLE-BOURBEAU, fille de Pierre et de Marie PROVENCHER. Leurs enfants se marient à Bécancour à partir de 1775.

INVITATION

SUJET: Les familles d'officiers de milice

CONFÉRENCIER: Monsieur Denis Racine

DATE: Mercredi le 16 mars 1983 à 20h00

ENDROIT: Édifice G, 1035 De La Chevrotière, Québec.

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue De La Chevrotière, la seule porte ouverte le soir.

bibliothèque

Du 20 septembre au 24 juin, la bibliothèque de la Société est ouverte aux membres les lundis et mercredis (sauf le 3^e mercredi du mois, celui de la réunion mensuelle) de 19 h 00 à 22 h 00.
Bienvenue à 1105 chemin Ste-Foy, Québec.